

# Des détournements au CRONGD/Sud-Kivu ?

## Le Secrétaire permanent répond

Une soixantaine des membres effectifs et aspirants du Conseil régional des organisations non gouvernementales de développement du Sud-Kivu (CRONGD/S-K) se sont, du 1er février dernier au centre Bandari à Bukavu, retrouvés en assemblée générale ordinaire. Et, cela pour faire le point de l'exercice 1992 avant de scruter les horizons. Après les échanges d'expériences, la démonstration de forces et faiblesses du CRONGD, l'échange sur la CNS, les choses sérieuses furent examinées. Présenté par le secrétaire permanent Chirhalwirwa Murhambo du CRONGD/S-K, le rapport financier de l'exercice 1992 a été désapprouvé à cause d'énormes lacunes et de la méfiance du président Bagenda et de son secrétaire Chirhalwirwa envers le commissaire au compte M. Kandiki Kamalebo de l'ULOMAR. L'utilisation du financement reçu en devises par le CRONGD/S-K de la part des ONG belges pour soutenir le processus démocratique n'a pas été clairement élucidée. Qu'à cela ne tienne, 4 nouveaux membres (API-KIVU, VAS, ASOP et CADIC) ont fait leur admission au sein de ce syndicat de développement. A la tête duquel M. Pezi de la Solidarité paysanne vient succéder à M. Bagenda Balagizi du Comité Anti-Bwaki. Ainsi l'effectif du CRONGD/SK passe de 34 à 38 membres. Il faudrait noter que les frais d'admission au CRONGD/Sud-Kivu s'élèvent actuellement à 625 FB et que son programme d'action pour l'année 1993 sera donné très prochainement dans un briefing. Entretemps, l'opinion se demande si le CRONGD souffre de ses devises ou de ses dirigeants. L'avenir nous édifiera surtout que d'autres plates-formes des ONG sont en train de voir le jour au Sud-Kivu. Qu'à cela ne tienne, nous vous livrons ci-dessous l'interview nous accordée par le secrétaire permanent du CRONGD / Sud-Kivu, M. Chirhalwirwa Murhambo.

**JUA :** Pour plus d'une ONG du Conseil régional des ONG de développement au Sud-Kivu (CRONGD), votre dernière assemblée générale s'est terminée en queue de poisson. Qu'en est-il ?

**CHIRHA :** Non. D'autant plus que cette assemblée a atteint ses

objectifs fixés par l'ordre du jour. Le rapport d'activités du Conseil a été adopté. L'échange sur les recommandations de la CNS s'est bien passé. L'adoption de nouveaux membres (on est passé de 34 à 38 ONG) qui ont rempli les critères d'adhésion fixés par l'article 9 de nos statuts a eu lieu. Il s'agit de nouveaux

membres suivants : VAS, CADIC, ASOP et API.

**JUA :** L'ancien président du CRONGD et président en exercice de la Société civile du Sud-Kivu a été déchu. Dans quel cadre a-t-il été décidé de son remplacement par M. Pezi... en tout cas pas au cours de la tenue de l'Assemblée générale ?

**CHIRHA :** L'article 17 de nos statuts est clair : "Le mandat du Conseil d'administration est de trois ans renouvelables par tiers chaque année". De un. Le président Bagenda n'a pas quitté le conseil mais compte tenu de ses occupations actuelles, il a décidé de rester audit conseil d'administration tout en cessant d'exercer la haute fonction de président. Il a démocratiquement cédé son fauteuil à Pezi, après élection par l'assemblée générale. Ont été remplacés (dans le tiers selon l'article 17) : Madame Bitondo Mulungula restée au HCR, Madame Chimonge indisponible car partie à la CNS et pas toujours rentrée, ainsi que M. Nteba qui a cédé de lui-même. Le conseil d'administration a présenté le cas Musimwa qui a été élu au Conseil mais qui n'a jamais siégé. L'assemblée a décidé de son remplacement. Rien ne s'est fait qui ne se conforme aux statuts.

**JUA :** Le bilan chiffré des activités du CRONGD est-il confidentiel ? Sinon, pouvez-vous nous le présenter ?

**CHIRHA :** Il n'est pas confidentiel. On l'a présenté à l'assemblée générale. Certains éléments, évidemment ont fait défaut, on le reconnaît, ils ont manqué au rapport financier présenté ce jour-là par le secrétariat permanent. C'est vrai. L'assemblée avait alors décidé qu'on y ajoute ces éléments et aux fins de les obtenir dans un délai raisonnable. Le travail est en cours et se fait avec l'appui de RAFAD compte tenu de ses contributions, de son appui aux ONG et de sa spécialité dans le conseil en gestion. Une assemblée générale extraordinaire recevra le rapport complet le moment venu. Dans tous les cas il y a eu incompréhension de la part des ONG sur la destination et la gestion du fonds venu d'une ONG belge pour la démocratisation. Le NCOS, pour ne pas le citer.

**JUA :** Effectivement, c'est à ce sujet que d'aucuns parlent de détournements, en précisant même que la somme serait de quelque 100.000 \$ US et proviendrait de la Belgique...

**CHIRHA :** Pour certaines ONG, l'argent (je ne donne pas le chiffre)

leur était destiné. Alors qu'il était destiné à un certain nombre de programmes de formation et d'éducation à la démocratie et à la publication d'un ouvrage sur les "taxes, budgets et développement des entités décentralisées", brochure qui a d'ailleurs été tirée à 500 exemplaires à l'Imprivina. Mais aussi à la réalisation d'un nombre de séminaires de formation des cadres des ONG (à Bukavu, deux se sont tenus en avril et en mai 1992) et des sessions itinérantes qui se sont adressées à 893 participants. En plus, avec ce fonds on doit traduire en swahili le texte "Démocratie et développement". La version est déjà proposée. L'on s'est servi de ce même fonds aussi pour l'achat des journaux, l'approvisionnement de la salle de lecture du Congrd en journaux et la diffusion des communiqués de presse, des messages de la Société Civile à la radio (OZRT/Bukavu), etc. L'assemblée générale a dû tout expliquer pour éviter l'équivoque et le malentendu. Notez que ce fonds a été obtenu suite aux recommandations de l'Assemblée générale extraordinaire tenue à l'ISDR/Bukavu au mois de mars dernier auprès du NCOS.

Propos recueillis par  
Imata Raphaël Déwen

## BUKAVU PHARMAKINA

# M. Behringer présente la Pharmakina au "Coin des affaires"

Dernièrement M. Behringer, administrateur-délégué de la Pharmakina a présenté sa société au "Coin des affaires" de l'Hôtel Résidence. Nous reproduisons intégralement son discours de circonstance compte tenu de son importance.

Mesdames, Messieurs,

Aujourd'hui nous avons le plaisir de nous retrouver au coin des affaires - bien initié et encadré par l'hôtel Résidence, son Directeur et son Staff. Nous vous remercions d'être venus nombreux à l'occasion du coin des affaires qui offre aux planteurs la chance de se réunir et de présenter leurs activités.

Le domaine agricole ne joue pas seulement un rôle important au niveau des affaires, mais aussi dans le domaine de l'agriculture, l'environnement et la vie sociale,

particulièrement dans la région du Sud-Kivu. Le domaine agricole connecte la vie des campagnes avec la vie de la ville, où se trouvent les points des ventes et échanges des marchandises, et contribue ainsi à une vie économique saine.

Le quinquina est connu depuis des siècles, et a ses racines en Amérique du Sud où la valeur thérapeutique des écorces contenant les alcaloïdes a été reconnue depuis longtemps. La plante Cinchona a été amenée vers 1850 à l'île de Java où les Indonésiens et les Hollandais ont fait des essais pour augmenter la teneur des écorces qui est

arrivée finalement à 8 % (de Q.A.A.). Vers la fin du dernier siècle, cette culture s'est implantée au centre de l'Afrique, qui répond favorablement aux exigences climatiques et du sol de cette plante.

Lors des années 1930, les "Kivutiers" ont commencé à aménager de grandes plantations, et voilà, ce fut le début de toute une nouvelle industrie agricole, qui est caractérisée par un grand nombre des planteurs dans le Sud et le Nord-Kivu.

La plante quinquina doit pousser huit ans avant de devenir un arbre portant des écorces économiquement utilisables pour l'exportation ou pour la transformation sur place. Les huit ans dans la vie d'un arbre sont pleins de risques : sécheresse, maladies, insectes, parasites et champignons qui rendent la vie d'un arbre et ainsi que de son père - le

planteur - difficile et coûteuse. La phytophthora nous a montré avec quelle force destructrice un petit champignon peut agir en ravageant des centaines d'hectares de quinquina.

Confrontés d'une part avec tous les risques évoqués ci-dessus lors de la mise en culture des plantules, les planteurs sont confrontés d'autre part aux difficultés d'un marché complexe et difficile qui va décider huit ans après du prix des écorces et de ses extraits pour un arbre planté aujourd'hui. La surabondance des écorces depuis début 1980 et une demande fléchissante sur le marché mondial nous ont forcé d'accepter des sacrifices au niveau des prix locaux et à l'exportation, sans que la quantité produite, achetée et exportée ait pu être augmentée. Les risques et la

longévité de la culture justifieraient certainement des prix plus élevés, pour rendre le cycle d'investissement de huit ans plus sécurisant. La Pharmakina (ou l'ancienne Congokina) s'est déjà diversifiée au début de son existence à Bukavu permettant ainsi de profiter d'une valeur ajoutée locale, générée par le broyage, l'extraction et le raffinage des écorces jusqu'aux produits semi-finis et finis que nous avons l'honneur de vous présenter à notre stand. Le film qui vous sera présenté dans quelques instants vous donnera une vue plus profonde de nos activités principales. Ce film est l'oeuvre de tous nos employés et de nos actionnaires.

Je vous remercie pour votre aimable attention;

